

# Trésor de Dombresson

## Introduction

Le trésor de Dombresson est d'une importance primordiale pour l'histoire du canton de Neuchâtel et constitue, avec la villa gallo-romaine de Colombier et le mausolée de Wavre, un des témoins les plus parlants de la période romaine de notre région.

## Découverte du trésor

Le trésor de Dombresson a été découvert le 24 septembre 1824 dans le village homonyme. Composé de plus de 400 monnaies romaines – entre 420 et 430 selon les sources –, il est presque aussitôt dispersé entre des personnes du village, de ses environs et d'ailleurs. Assez rapidement après sa sortie du sol, il fait l'émoi des autorités cantonales qui en demandent la publication : celle-ci sera patronnée par la Société d'émulation patriotique. C'est ainsi que le gouverneur de Neuchâtel demande à ce qu'on fasse du trésor un catalogue descriptif, qui permette au moins d'en avoir une vision d'ensemble. Abraham-Henri Ladame, pasteur à Dombresson, et Frédéric Morthier, pasteur à St-Martin, se sont chargés de cette tâche avec une rigueur louable et ont pu répertorier 406 pièces. Dans leur publication de 1825, ils relatent l'exceptionnelle trouvaille de la manière suivante : « Les médailles, dont le catalogue suit, ont été trouvées **au pied de la grande arête de rochers** située au nord du village de Dombresson, la plupart **sous une pierre plate**, et toutes **dans un espace fort circonscrit** et **à proximité de deux blocs de granit**, auprès desquels elles semblent avoir été cachées, pour qu'on put **les retrouver avec facilité** ». Cette introduction à l'ouvrage de Ladame et Morthier atteste de sa grande qualité scientifique et de la très fine analyse de ses auteurs. Ce qui, conjugué au très grand soin apporté au catalogue « des médailles », comme ils disaient à l'époque, vaut à l'œuvre d'être considérée, encore aujourd'hui, comme très fiable par les chercheurs.

L'intérêt de cette description par Ladame et Morthier de la découverte du trésor réside dans le fait qu'elle permet de mieux cerner comment le propriétaire du trésor a procédé pour enfouir son butin. Il choisit pour son dépôt un lieu suffisamment singulier, de manière à ce que celui-ci soit très vite reconnaissable et que, au moment il voudra récupérer son bien, il n'y ait pas de doutes possibles. Il faut penser qu'à l'époque romaine, il n'y avait pas de village de Dombresson et que cette zone rocheuse, actuellement au nord du village, a dû se distinguer suffisamment nettement du reste du paysage, pour que le propriétaire du trésor y élise le domicile de sa cachette. Toujours dans la perspective de pouvoir retrouver sans problèmes son butin, le propriétaire sélectionne deux blocs de granit qui, une fois parvenu au pied de l'arête rocheuse, lui permettront de s'orienter facilement en direction de la cachette. Et enfin, dès qu'il sera arrivé à l'endroit des deux blocs, ce sera au tour de la pierre plate de lui signaler l'emplacement exact du trésor, un peu comme un X sur les cartes de trésor dans les livres pour enfants.

Cependant, bien d'autres questions demeurent encore sans réponse. Comme, par exemple, **qui** était le propriétaire du trésor de Dombresson ? **D'où** venait-il ? **Pourquoi** s'est-il séparé de son bien ? **Quand** a-t-il enterré son trésor ? **Combien** valait-il ?

## **Le trésor de Dombresson en chiffres**

Nos connaissances actuelles sur le trésor de Dombresson reposent sur deux types de sources : le catalogue de Ladame et Morthier et les monnaies qui ont survécu au dispersément. Sur la totalité des pièces que contenait le trésor à l'origine – 417 selon les estimations les plus récentes –, 232 exemplaires sont encore préservés. 228 appartiennent aux collections du Cabinet de numismatique de Neuchâtel et 4 à celles du Musée monétaire cantonal de Lausanne.

## **Analyse de la composition du trésor**

Le trésor totalise 312 monnaies de la République romaine et 105 de l'Empire romain. Il se compose exclusivement de pièces en or (6 exemplaires) et en argent (411 exemplaires), c'est à dire de monnaies ayant, à l'époque romaine, la plus grande valeur. Dans le détail, cela fait :

1. 6 *aurei* de l'Empire pour l'or ;
2. 312 deniers de la République et
3. 99 deniers de l'Empire pour l'argent.

A ouvrir et à clôturer la liste des monnaies constituant le trésor, on trouve :

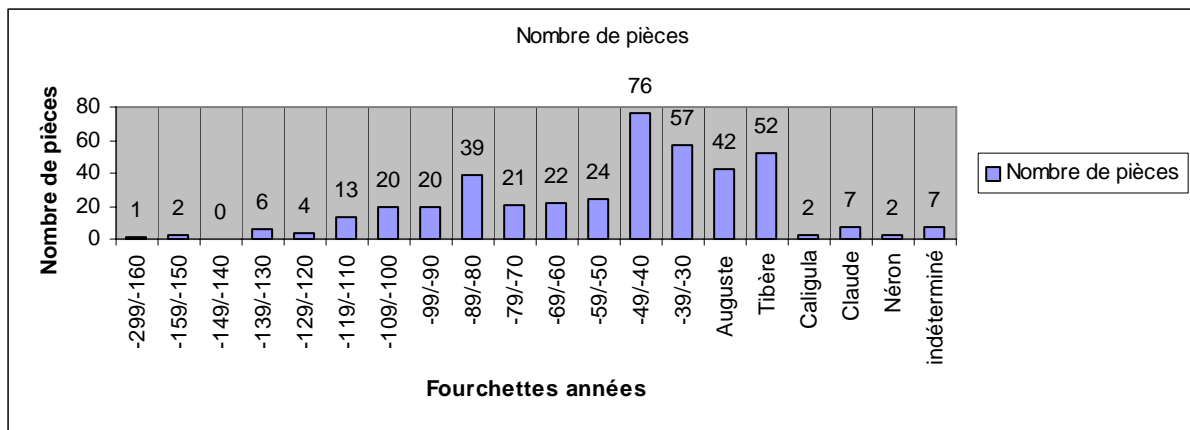
1. la pièce la plus ancienne qui est un denier républicain daté de 273 av. J.-C.
2. la pièce la plus récente qui est un denier de l'Empire romain émis par Néron et Agrippine la Jeune, sa mère, en 55 ap. J.-C. Leurs bustes ornent l'av. de la pièce tandis que le rv. illustre une scène de consécration, avec les empereurs Claude et Auguste divinisés assis sur un char tiré par quatre éléphants.

Au sein du trésor se côtoient donc des pièces qui peuvent avoir jusqu'à 328 ans d'écart ! C'est, en effet, le hiatus temporel qui sépare la monnaie la plus ancienne (273 av. J.-C.) de la plus récente (55 ap. J.-C.). Cela signifie que la pièce frappée en 273 av. J.-C. circulait encore plus de 3 siècles après sa sortie des ateliers de production !

Le trésor de Dombresson se compose à 75 % (312 exemplaires) de monnaies de la République et à 25 % (105 exemplaires) de monnaies de l'Empire. Pourquoi une majorité de monnaies républicaines dans un trésor daté de l'époque impériale ? C'est un phénomène connu qui a des raisons économiques. Le début du monnayage impérial se caractérise par un manque notoire en numéraire ; pour pallier à cette déficience, l'Etat décide de laisser en circulation le vieux stock monétaire constitué par les anciennes frappes républicaines. La présence des ces vieilles espèces dans le trésor n'a donc rien de surprenant.

Il est intéressant de se pencher sur la durée de circulation des différentes espèces composant le trésor. En effet, les premières monnaies datent de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., c'est à dire qu'elles circulent depuis 200 ans et plus : c'est le cas de 11 % des exemplaires de Dombresson (46). 30 % des pièces (126) attestent une mise en service avoisinant les 150 ans ; 32 % (133) circulent depuis environ 100 ans ; 23 % (94) sont apparues entre 85 et 20 ans auparavant et enfin 3% (11) depuis moins de 20 ans ! Le degré d'usure accusé par les monnaies républicaines confirme une utilisation continue au cours des siècles.

La composition détaillée du trésor se révèle intéressante. Dans ce tableau, les espèces constituant le trésor ont été ventilées par fourchettes chronologiques de 10 ans pour la période républicaine et par règnes des empereurs pour l'époque impériale.



Pour la République, trois moments-phares se distinguent :

1. La période 89-80 av. J.-C. qui correspond à l'époque de la rivalité entre Marius et Sylla.
2. La période 49-40 av. J.-C. qui symbolise les guerres civiles qui ont marqué la fin de la République. En effet, dès 49 av. J.-C., la lutte entre Pompée et César monopolise la vie politique romaine puis, suite à l'assassinat de César en 44 av. J.-C., c'est au tour d'Octave et de Marc Antoine de s'opposer en tant que vengeurs et successeurs de César.
3. Enfin, la période 39-30 av. J.-C. continue à être sous le signe de cette lutte, ce qui sur notre tableau se traduit par un pic significatif. Ce pic est constitué par une grande quantité d'émissions qu'on appelle des légions, parce qu'elles ont été frappées dans des ateliers itinérants de Marc Antoine en 32-31 av. J.-C. et produites en masses énormes pour subvenir à la solde de la marine et des légions qui allaient combattre à Actium. Leur iconographie illustre presque exclusivement des scènes militaires.

Pour l'époque impériale, ce sont les règnes d'Auguste et de Tibère qui affichent les plus grandes proportions. Tandis que la rareté des monnaies frappées sous Caligula, Claude et Néron est clairement illustrée par le tableau.

### **Date d'enfouissement du trésor de Dombresson**

Parmi les multiples interrogations qui entourent le dépôt du trésor, il y a naturellement celle de sa date d'enfouissement. Celle-ci se calcule en fonction des données chronologiques fournies par la monnaie la plus récente. Dans notre cas, le denier de Néron remontant à l'année 55 ap. J.-C. Cette datation est à prendre avec des pincettes et doit être impérativement interprétée comme un *terminus post quem*, c'est à dire un point fixe à partir duquel le dépôt du trésor a pu avoir lieu.

Pour saisir le moment où le trésor de Dombresson a été enseveli, on peut essayer de se tourner vers l'économie romaine. En effet, l'histoire du monnayage romain est caractérisée par des stades de pénuries, qui ont lourdement affecté son approvisionnement, et par des périodes plus fastes, où la production était en mesure d'assurer une masse monétaire suffisante à tous les niveaux. Nous avons déjà évoqué *supra* le manque en numéraire notoire qui a affecté la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Seul l'empereur Auguste a ressenti la nécessité d'augmenter la masse de métal précieux monnayé ; ses successeurs ont grandement spéculé sur ce stock de réserve augustéen. Pour ce qui concerne le bronze, ce n'est guère mieux : l'atelier de Lyon arrête presque totalement sa production dès Tibère ; celui de Rome se borne à quelques émissions sporadiques de Caligula à Claude et demeure fermé pendant toute la première partie du règne de Néron. Ce n'est qu'avec la réforme monétaire de cet empereur en 64 ap. J.-C. que les frappes monétaires reprennent un rythme conforme aux besoins.

Le *terminus* fixé par la monnaie la plus récente du trésor de Dombresson est de 55 ap. J.-C., c'est à dire avant la réforme monétaire de Néron et avant que la masse monétaire n'atteigne des niveaux convenables. On peut donc supposer que le trésor a vraisemblablement été enfoui après 55 ap. J.-C. et avant 64 ap. J.-C.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> D'après : Isabella Liggi, « Le trésor de Dombresson : l'importance historique de la découverte », Mardi du Musée du 18 juin 2002.